triompheront & des erreurs, & de la mauvaise foi de nos modernes politiques.

Dans l'état de nature, les hommes ne connoiſſoient ni l'empire de la ſouveraineté, ni les degrés de la ſubordination, ni la ſanction des loix poſitives. Ils jouiſſoient d'une entière indépendance, ou ne dépendoient du moins que de la loi naturelle, dont la voix étoit étouffée par la cupidité; ils étoient égaux, ou du moins nulle autre différence n'exiſtoit entr'eux que celle des qualités phyſiques & morales, qui produiſoit chaque jour de grandes inégalités. Les mots de rois & de ſujets, de ſupérieurs & d'inférieurs, de juges & de juſticiables, étoient inconnus. On régloit les différents par la force, on ſe faiſoit juſtice par la force, on repouſſoit l'injure par la force : la force étoit la loi ſuprême, & la guerre de tous contre tous, formoit l'état habituel du genre-humain.

Pour remédier à ces déſordres, qui l'euſſent bientôt fait rentrer dans le néant, les hommes ſe réunirent en ſociété, & compoſèrent des peuples. Mais ils n'auroient trouvé dans ce nouvel état qu'une nouvelle ſource de diſſentions & de troubles, s'ils euſſent

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/adresses1795/0109
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die DFG